UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Chapitre de livre | 2013

Accepted version | Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Prostitution et marché du travail du sexe: une perspective transnationale

Lieber Gabbiani, Marylene

How to cite

LIEBER GABBIANI, Marylene. Prostitution et marché du travail du sexe: une perspective transnationale. In: Genre et travail dans le monde. Paris : La Découverte, 2013.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:55505

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Prostitution et marché du travail du sexe : une perspective transnationale

Marylène Lieber

In Maruani Margaret (éd.) *Genre et travail dans le monde*. Paris : La Découverte, 2013.

Divers courants de pensée s'affrontent dans l'arène publique pour savoir s'il faut considérer la prostitution comme une forme ultime des violences envers les femmes ou au contraire comme une modalité sublimée de la libération sexuelle. Selon les points de vue, la prostitution devrait ainsi être légalisée, réglementée, tolérée, interdite ou abolie. Elle fait l'objet d'un débat quant à sa dimension pénale.

La catégorie « prostituée »

Toutes ces controverses morales doivent être considérées comme autant de constructions du phénomène prostitutionnel, et l'analyse sociologique doit s'attacher à en rendre compte à travers ce qui le constitue comme tel. En effet, si dans le sens commun, la prostitution se définit comme une transaction économique autour de relations sexuelles, Paola Tabet (2004) et Gail Pheterson (1986, 1990) ont longuement insisté sur le processus d'étiquetage et de stigmatisation dont elle fait l'objet. Non seulement, « *il n'y a aucun critère* universellement *valable et* universellement *accepté pour la définition de putain* » (Tabet, 2010), mais il existe également de nombreuses formes d' « échanges économico-sexuels » qui ne sont pas socialement désignées comme relevant de la prostitution. Viviana Zelizer (2005) souligne ainsi la dimension économique du mariage, des fiançailles ou de la pratique du *dating*. En dénonçant la représentation dominante qui veut que sexualité et argent forment deux mondes séparés, elle défend la thèse que les rapports intimes font toujours l'objet d'échanges économiques, qui prennent des formes variées. Les transactions sexuelles font l'objet d'interprétations différentes en fonction des contextes, et les échanges économiques servent de marqueurs pour définir la nature de la relation intime : l'échange d'argent contre des relations sexuelles peut être considéré comme un mode de paiement pour une prostituée ; comme un cadeau à une petite amie ; ou encore comme un devoir à l'égard d'une femme au foyer pour la tenue du ménage.

Le continuum qui existe entre mariage et prostitution implique une pluralité de relations fluides et complexes. Le monde du travail du sexe et de la prostitution n'est en aucun cas homogène et renvoie à un éventail extrêmement large de pratiques et de situations qui diffèrent d'un pays à l'autre, l'organisation du marché du travail du sexe étant toujours influencée par les contextes sociaux, économiques et politiques locaux. A titre d'exemple, en Chine, le travail du sexe recouvre des situations extrêmement variées et hiérarchisées : la « seconde épouse » qui est entretenue par un homme marié ; l'accompagnatrice recrutée pour la durée d'un voyage d'affaires ; les hôtesses et les

danseuses qui font boire les clients des bars, des discothèques ou des karaokés ; les prostituées installées dans des chambres d'hôtels et qui recrutent par téléphone dans les chambres avoisinantes ; les filles employées dans les salons de coiffure et les salons de massage ; les femmes qui font le trottoir ; et finalement les épouses collectives des travailleurs migrants, qui fournissent des services domestiques et sexuels (Pan Suiming, 1999). Comme le montre cet exemple, le monde de la prostitution est un espace social, composé de différents segments, de différentes normes, de hiérarchies, de processus d'inclusion et d'exclusion qui participent à la formulation des frontières du travail du sexe (Mathieu, 2007).

Face à cette multiplicité de situations, il importe d'adopter, au delà de l'opposition stéréotypée entre trafic de femmes et libre arbitre, un point de vue qui engage à certes considérer la prostitution comme une forme d'exploitation et d'oppression, mais à également souligner les options et les stratégies des acteurs et des actrices sociales (Barton 2002 ; Doezema, 1998). Depuis près de quinze ans, dans un contexte de pénalisation croissante, les recherches défendent l'idée qu'il faut sortir du discours dominant qui construit les prostituées comme seules victimes et insistent au contraire sur la complexité des liens entre rapports sociaux de sexe, de classe et de « race », entre différentiels économiques dans la mondialisation, exclusion du marché du travail, conditions de travail pénibles et travail du sexe (Chapkis, 1997 ; Kempadoo et Doezema, 1998).

Le *travail* du sexe

« Le plus vieux métier du monde » peut-il être considéré comme un travail ? Telle est la question qui divise tant les féministes que les politiques ou les chercheur-e-s (Absi, 2010). Une telle controverse pose en tous les cas la question de la définition du terme *travail*, et plus particulièrement celle du *travail des femmes* (Tabet, 2010).

Il apparaît en effet qu'au delà des revenus que l'activité prostitutionnelle génère, qui dans une définition économique pure en font sans aucun doute un *travail*, c'est surtout les pratiques qui la constituent comme telle qui font de cette activité, et la grande variété de ses modalités, un *travail.* Les métiers du sexe font l'objet d'apprentissage et de savoir faire, de compétences et de techniques, de routines et de postures professionnelles. Il existe un champ professionnel structuré par des rapports de production (et donc de pouvoir) (Lieber, Dahinden, Hertz, 2010). Mais c'est justement le fait que les rapports sexuels soient l'objet d'une transaction économique qui est « impensable » et qui pose problème. La tarification de la sexualité met à mal les représentations sexuées dominantes qui la veulent une activité gratuite, qui plus est pour l'exclusivité d'un seul homme. Elle viole une des normes fondamentales des rapports sociaux de sexe (Tabet, 2004). Et de fait, la question de la *gratuité* des soins à autrui, de l'entretien matériel corporel et affectif est une dimension centrale du *travail des femmes*.

Comme pour beaucoup de travaux effectués par les femmes, le travail émotionnel (*emotion work*) est une des principales composantes du travail du sexe. Wendy Chapkis (1997) a repris cette notion développée par Arlie Hochschild (1983) qui entendait souligner, en présentant le cas des hôtesses de l'air, comment les constructions sociales que sont les sentiments font l'objet d'une maîtrise dans le cadre du travail. Non seulement, ces femmes instaurent une frontière entre leur rôle au travail et leur vie privée, mais elles apprennent également à mettre en scène leurs émotions et leur affects afin de mieux satisfaire leur clientèle. En l'appliquant à la prostitution, Chapkis souligne le travail que représente la gestion des émotions et les stratégies que développent les prostituées pour distinguer travail et intimité. Outre la finalité de protection, cette auteure met également en lumière les finalités professionnelles de l'*emotion work.* Les prostituées développement des savoir-faire pour répondre aux diverses attentes affectives des clients. L'*emotion work* s'apprend et c'est une composante de nombreuses professions, que les prostituées maîtrisent.

Considérer la prostitution comme un travail, et s'intéresser au *travail* qu'effectuent les travailleuses du sexe engage à s'intéresser aux diverses tâches qui constituent l'activité prostitutionnelle et qui ne sont pas toujours des tâches sexuelles. Alice Sala (2010) invite ainsi à s'intéresser au travail de K., une prostituée suisse et à ses compétences pour gérer les appels téléphoniques de clients potentiels. Il apparaît que c'est au téléphone qu'elle passe le plus de temps, afin d'attirer le client sans pour autant le satisfaire avant sa venue. Avec les habitués, K. décline ses compétences pour la « *girl friend attitude »*, qui implique de se comporter comme une petite amie le ferait, en maîtrisant le brouillage des catégories entre travail (sexuel) et affect. Il s'agit d'une travail émotionnel qui engage à correspondre aux stéréotype de la femme désirable – et se faisant de réaffirmer des représentations sexuées largement répandues. D'autres dimensions non sexuelles composent les métiers du sexe, comme par exemple les « compétences circulatoires » des danseuses de cabaret, qui apprennent à se constituer des réseaux internationaux, afin de favoriser des stratégies de mobilité dans le monde transnational de l'industrie des cabarets. Une danseuse ne doit pas rester trop longuement dans le même établissement et ce sont ses connaissances des agents et de la réputation des cabarets qui lui permettent d'éviter de se trouver en situation de trop forte dépendance, avec tous les risques d'abus et d'exploitation que cela implique (Thiévent, 2010).

Les dimensions immorale ou illicite du travail du sexe n'en font pas pour autant « un métier comme un autre ». Et de fait, la prostitution est souvent liée à l'exclusion du marché du travail et de ses protections. Elle implique aussi une forme de vulnérabilité sociale, tant l'activité prostitutionnelle est stigmatisée. La précarité est souvent invoquée comme un des facteurs pour se lancer dans la prostitution, tout comme une condition qui en résulte (Mathieu 2007).

Le marché transnational du travail du sexe

L'industrie du sexe est gigantesque et dépasse largement les frontières nationales. Dès les

années 60, elle a représenté un moyen important d'importer des devises étrangères pour des pays comme la Thaïlande ou les Philippines (Urry, 1996) et aujourd'hui, dans beaucoup de pays, elle est devenue partie prenante de la croissance économique (Lim 1998). Si la mondialisation se caractérise par l'intensification des flux de personnes, de marchandises, d'argent et de technologies, le développement d'un marché transnational du travail du sexe en est également un élément prégnant. Denise Brennan (2002) caractérise ce nouvel espace transnational de la prostitution de « paysage sexuel » (*sexscape*). Il est structuré par des rapports asymétriques entre deux groupes de personnes mobiles dont les ressources matérielles sont largement inégales, et qui peut se résumer en deux tendances opposées. D'une part, les femmes (mais également quelques hommes) des pays défavorisés migrent dans les pays du Nord pour offrir des services sexuels et ainsi assurer leur survie et celle des leurs. D'autre part, des hommes des pays favorisés voyagent pour acheter du sexe auprès de femmes les plus pauvres des pays les moins favorisés (elles-mêmes souvent arrivées des campagnes vers la ville) ; dans une moindre mesure, des femmes des pays favorisés font de même pour acheter du sexe auprès de jeunes hommes pauvres des pays du tiers-monde (Kempadoo and Doezema, 1998; Agustin, 2007 ; Salomon, 2009).

Une ressource migratoire

Une grande part des prostitué-e-s des pays de l'OCDE sont des migrant-e-s sans autorisation de séjour (Oso Casas 2010). Et c'est l'illégalité de leur situation, davantage que la prostitution en soi, qui les rend vulnérables à toutes sortes d'abus et de violences.

Les migrantes qui se prostituent sont majoritairement des femmes dont les projets migratoires sont économiques. Elles visent à une mobilité sociale ascendante afin d'améliorer leur situation précaire, tant pour elles que pour leurs familles (Chimienti 2010). Si certaines migrantes savaient qu'elles travailleraient dans les métiers du sexe avant leur départ, d'autres s'y emploient après leur arrivée, au vu des difficultés qu'elles rencontrent dans le pays d'accueil, et notamment en raison de leur exclusion du marché du travail. Le cas des Chinoises du Nord à Paris est probant (Lévy, Lieber, 2009). Elles peinent à trouver un emploi au sein de la population chinoise, en raison de leur origine régionale, quand leur situation de sans-papières leur ferme le marché du travail français et les cantonne aux seules formes de travail informel. Cette double exclusion incite certaines migrantes à faire un « choix résigné » et à se prostituer. C'est dans la mesure où les rapports sociaux de sexe défavorisent largement les femmes et contribuent à les « sexualiser » que l'usage de leur sexualité devient une de leur rare ressource, un « capital », dans la migration. Elles sont poussées à entretenir des relations avec des hommes, qui représentent à leurs yeux l'unique moyen de réconcilier leur situation en France avec leur projet migratoire initial d'ascension sociale – notamment avec l'éventualité d'un possible mariage et l'obtention par ce biais, de cartes de séjour.

Ce choix « résigné » est lié aux conditions de travail qui sont celles des migrantes, dans les rares activités qui leur sont ouvertes : le travail de service au domicile de patrons abusifs. En raison de la division sexuelle et ethnique du travail à l'échelle internationale et de la prégnance de diverses formes de ségrégations sexuées, les femmes immigrées sont majoritairement confinées au « *dirty work* », c'est-à-dire aux travaux tels que le nettoyage et les services domestiques qui représentent autant d'activités socialement dévalorisées, considérées comme peu qualifiées et envisagées comme une extension des tâches effectuées par les femmes dans la sphère privée (Hochschild et Ehrenreich, 2002). Les emplois du *care* ont ceci de particuliers qu'ils impliquent une grande promiscuité et beaucoup d'affect, ce qui tend à éroder les frontières. La porosité des frontières entre domesticité et prostitution a été régulièrement documentée. Pour la plupart des populations de migrantes, la prostitution apparaît comme une alternative positive en comparaison de l'emploi de service à domicile et comme une forme de liberté, qui permet, qui plus est, d'augmenter les revenus (Oso Casas 2010).

Se lancer dans la prostitution n'est toutefois possible qu'en raison de la place qu'occupe désormais l'industrie du sexe sur la scène transnationale. Le développement d'un tourisme sexuel contribue non seulement à la croissance des marchés locaux du sexe, mais il permet également de créer des liens entre touristes et travailleurs et travailleuses du sexe locales et à ouvrir ainsi de nouveaux canaux de mobilité transnationale.

Une sexualité ethnicisée

Le tourisme sexuel s'est développé en raison du développement de l'industrie du tourisme international, désormais accessible aux classes ouvrières et moyennes des pays favorisés, et du différentiel économique qui caractérise les relations Nord-Sud. En République dominicaine, par exemple, des femmes parmi les plus pauvres, souvent des mères célibataires, se prostituent pour assurer leur subsistance, et espèrent trouver parmi les touristes blancs un petit ami ou mari potentiel qui les arracherait à leur sort (Brennan, 2002). Les études sur Cuba (Clancy 2002 ; O'Connell Davidson 1996) montrent que la crise économique, qui a touché en premier lieu les femmes, les a incitées à s'engager dans la prostitution. Plus généralement, ce sont des blancs et des blanches relativement âgés des pays riches qui s'offrent les services sexuels de jeunes hommes et de jeunes femmes défavorisées dont les principales ressources proviennent de la prostitution, par forcément qualifiée comme telle, pour un public de touristes (Kempadoo, 2004).

Le regard que les hommes, le plus souvent occidentaux, mais également les hommes des pays développés d'Asie (Chen Meihua 2012), portent sur les relations avec leurs « petites amies » ou avec les prostituées constitue une forme ethnicisée de la sexualité. Joane Nagle (2003) a forgé la notion de « politique de l'ethnosexualité » (*politics of ethnosexuality*) pour rendre compte de la matrice raciale des représentations sur la sexualité des femmes et des hommes des pays touristiques, qui varient en fonction des contextes, quand Howe et Rigi (2009) soulignent la construction d'une altérité ethnique et

« raciale » en parlant d'une « transnationalisation des désirs » (*transnationalizing desire*). L'attrait des prostituées des pays visités tient à une ethnicisation (ou « racialisation ») de leur sexualité ou à une sexualisation de leur culture. Julia O'Connell Davidson (1996, 1998) a ainsi montré qu'à Cuba se sont avant tout des femmes noires qui se prostituent pour une clientèle qui cherche des femmes « sauvages » et « super sexuelles », quand en Thaïlande, les femmes sont vues par les touristes blancs comme « tendres » et « attentionnées » (Roux 2010). Les Taiwanais, au contraire, voient les jeunes prostituées chinoises du Sud de la Chine, comme des ennemies rusées et fourbes, qu'il convient de dominer (Chen Meihua, 2012).

Le tourisme sexuel féminin s'est surtout développé dans les Caraïbes et en Afrique, notamment au Sénégal, où de jeunes hommes échangent sexualité et intimité contre des cadeaux de femmes blanches plus âgées et la perspective d'un visa pour l'étranger. Si le regard que les femmes portent sur ces jeunes hommes est également racialisé – elles cherchent une forme d'hypersexualité noire – ce type de relations tient à une articulation particulière des inégalités économiques, de « race », de genre et d'âge. Sans remettre en cause les rapports de genre, ils instaurent une inversion des rapports de pouvoir : des femmes trop vieilles pour le marché matrimonial occidental peuvent grâce au différentiel économique entre l'Europe et le Sénégal bénéficier des services sexuels d'hommes jeunes (Salomon, 2009).

Les études sur le tourisme sexuel et les migrations internationales insistent ainsi sur la reconfiguration des rapports de pouvoir, que sont le genre, la « race », la classe et l'âge dans les contextes de mobilité internationale et de globalisation. Elles montrent comment dans un contexte d'inégalités sociales et économiques la sexualité est une ressource mobilisable par les plus démuni-e-s.

Références

Absi Pascale, « Qu'entendons-nous par travail ? Réflexions autour du débat sur le statut de la prostitution », in Lieber Marylène, Dahinden Janine, Hertz Ellen (eds). *Cachez ce travail que je ne saurais voir. Ethnographies du travail du sexe*, Lausanne : Antipodes, 2010.

Agustin Laura, *Sex at the Margins. Migration, Labour Market and the Rescue Industry*, London/New York : Zed Books, 2007.

Barton Bernadette, « Dancing on the Mobius Strip - Challenging the sex war paradigm », *Gender & Society*, N° XVI (5), 2002, pp. 585-602.

Brennan, Denise, « Selling sex for visas: sex tourism as stepping stone to international migration for dominican women », in Ehrenreich Barbara, Arlie Russell (eds). *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, New York: Metropolitan Books, 2002.

Chapkis Wendy, *Live Sex Acts. Women Performing Erotic Labour*, London : Cassell, 1997.

Chen Meihua, « Les Taïwanais qui consomment du sexe à Dongguan : une étude de l'intersection entre sexualité et ethnicité dans le tourisme sexuel », in Angeloff Tania, Lieber Marylène (eds). *Chinoises au XXIème siècle. Ruptures et continuités*, Paris : la Découverte, 2012 (A paraître).

Chimienti Milena, « Selling sex in order to migrate: The end of migratory dream? », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, N° 36 (1), 2010, pp. 27-45.

Clancy, Michael, « The globalization of sex tourism and Cuba: A commodity chain approach », *Studies in Comparative International Development,* N° 36 (4), pp. 63-88.

Doezema Jo, « Forced to choose: Beyond the voluntary v. forced prostitution dichotomy », in Kempadoo Kamala et Jo Doezema (dir.), *Global Sex Workers*, New York/Londres: Routledge, 1998.

Hochschild Arlie, *The Managed Heart,* Berkley : University of California, 1983.

Howe Cymene et Jakob Rigi, « Transnationalizing desire: Sexualizing culture and commodifying sexualities*?* », *Ethnos*, N° 74 (3), 2009, pp. 297-306.

Kempadoo Kamala et Jo Doezema (dir.), *Global Sex Workers. Rights, Resistance and Redefinition,* London / New York : Routledge, 1998.

Kempadoo Kamala, *Sexing the Caribbean. Gender, Race, and Sexual Labor*, New York/Londres : Routledge, 2004.

Lévy Florence et Marylène Lieber, « La sexualité comme ressource migratoire. Les Chinoises du Nord à Paris", *Revue française de sociologie*, N° 50 (4), 2009, pp. 719-746

Lieber Marylène, Dahinden Janine, Hertz Ellen (eds). *Cachez ce travail que je ne saurais voir. Ethnographies du travail du sexe*, Lausanne : Antipodes, 2010.

Lim Lin Lean (dir.), *The Sex Sector: The Economic and Social Base of Prostitution in Southern Asia*. Genève : BIT, 1998.

Mathieu Lilian, *La condition prostituée*, Paris : Textuel, 2007.

Nagel, Joane, *Race, Ethnicity, and Sexuality: Intimate Intersections, Forbidden Frontiers*. New York: Oxford University Press, 2003.

O'Connell Davidson, Julia, « Sex tourism in Cuba », *Race & Class*, N° 38 (1), pp. 39-48.

O'Connell-Davidson Julia, *Prostitution, Power and Freedom*, Cambridge : Polity Press, 1998.

Oso Casas Laura, « Money, sex, love and the family: Economic and affective strategies of Latin American sex workers in Spain*», Journal of Ethnic and Migration Studies,* N° 36 (1), 2010, pp. 47-65.

Pan Suiming, *Zhongguo dixia xing changye kaocha* (Recherche sur l'industrie parallèle du sexe en Chine), Beijing : Qunyan chubanshe, 1999.

Pheterson Gail, « The category "prostitute" in scientific inquiry », *Journal of Sex Research,* N° 27 (3), 1990, pp. 297-407

Pheterson Gail, *Le prisme de la prostitution*, Paris : L'Harmattan, 2001 [1986].

Roux Sébastien, *No money, no honey, Economie intime du tourisme sexuel en Thaïlande,* Paris : La Découverte, 2011.

Sala Alice, « La prostitution c'est… plus de temps au téléphone qu'au lit ! », in Lieber Marylène, Dahinden Janine, Hertz Ellen (eds). *Cachez ce travail que je ne saurais voir. Ethnographies du travail du sexe*, Lausanne : Antipodes, 2010.

Salomon Christine, « Vers le Nord », *Autrepart*, N° 49, pp. 223-240.

Tabet Paola, « La complexité de l'échange : réflexions à l'issue du colloque de Neuchâtel », in Lieber Marylène, Dahinden Janine, Hertz Ellen (eds). *Cachez ce travail que je ne saurais voir. Ethnographies du travail du sexe*, Lausanne : Antipodes, 2010.

Tabet Paola, *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris : L'Harmattan, 2004.

Thiévent Romaric, « Les compétences circulatoires des danseuses de cabaret extra-européennes », in Lieber Marylène, Dahinden Janine, Hertz Ellen (eds). *Cachez ce travail que je ne saurais voir. Ethnographies du travail du sexe*, Lausanne : Antipodes, 2010.

Urry, John, « The changing economics of the tourist industry », in Apostolopoulos Yorgos *et al.* (eds). *The Sociology of Tourism: Theoretical and Empirical Investigations*, New York: Routledge.

Zelizer Viviana A., *The Purchase of Intimacy*, Princeton/Oxford : Princeton University Press, 2005.